

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Val Richer, le 4 juillet 1867, François Guizot à Sarah Austin](#)

Val Richer, le 4 juillet 1867, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Femme \(de lettres\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vieillesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1867-07-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote117, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, le 4 juillet 1867, François Guizot à Sarah Austin, 1867-07-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7823>

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val Richer (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

117

Val Riches de Suisse 1867

Ma chère Madame Austin,
 Votre neveu salue m'écrit que
 vous êtes souffrante, mais il ne me
 donne aucun détail. J'ai besoin d'en
 avoir, et j'espère que vous pourrez
 me les donner vous-même. L'absence
 et le silence me changent et m'affai-
 blissent nullement mes vieilles
 amitiés. Vous êtes une des personnes
 que m'ont laissée, dans le cours de
 ma longue vie, les plus chers et les
 plus vivants souvenirs. Non
 seulement à cause de l'affection que
 vous m'avez témoignée, mais à
 cause de ce que vous êtes, à cause
 de votre âme, de vos idées, de
 vos sentiments, de votre caractère.

Il m'arrive souvent de penser à ce que
je vous disais, à ce que vous me disiez
si vous étiez là et si nous causions
avec notre abandon mutuel et accoutumé.
Vous trouvez le Mal très cher un
peu change, un peu embelli, mais
moi toujours le même, et toujours
charmé de vous y avoir. Je n'ose
plus espérer le plaisir. Nous sommes
l'un et l'autre, à l'âge où l'on ne
voyage plus que pour passer de ce
monde dans le monde inconnu.

J'espère que vous avez reçu le 8^e
le dernier volume de mes Mémoires,
que vous avez pu le lire et qu'il vous
a intéressé. Je vous enverrai en
deux jours quelques pages que j'ai
écrites dans la Revue des deux
mondes sur M^{lle} de Bonville, d'un

de mes plus anciens et plus f.
Je crois que vous l'avez eu.
Il était de ceux qui m'ont
regreté de tous les esprits et

Adieu, même Madame.
Encore une fois, j'ai besoin
de vos nouvelles. Dites les pour
l'écriture vous fatigue. Je
qui m'entoure va bien, me
mes petits enfants. Ils sont
d'un bonhomme qui fait plaisir.
Les grands parlent souvent
des petits devant votre nom.

Tout à vous de tout mon

elle pensis à ce que
ce vous me diriez
si nous causions
mutuel et accoutumé.
Leul thi'cher un
embelli, mais
me, ce longuain
avoir. De n'ore
is. Nous du mmes
Lye aid l'an ne
or pavor de ce
de inconnu.

avoy ne en le g.
le mme Mémoires,
ne ce qui est vous
ouvrai en
pages que j'ai
de des deux
Par aule, d'un

de mes plus anciens et plus fidèles amis.
Je crois que vous l'avez un peu connu.
Il était de ceux qui méritent les
regrets de tous les esprits élevés et sincères.

Adieu, chère Madame Austin.
Encore une fois, j'ai besoin d'avoir de
vos nouvelles. Dites les pour moi si
l'écriture vous fatigue. Tous le monde
qui m'entoure va bien, mes enfants et
mes petits enfants. Ils sont heureux,
d'un bonhomme qui fait plaisir à voir.
Les grands parlent souvent de vous et
les petits savent votre nom.

Tout à vous de tout mon cœur

Lafont